

mardi, 14 avril 2015 02:17

# Russie : nouvelle révolution de couleur?, par Alexandre Lasta



IRIB-Au cours de la décennie qui a suivi l'effondrement de l'Union soviétique, les stratèges américains ont élaboré des méthodes de renversement d'un pouvoir politique ne nécessitant pas d'intervention militaire et limitant au maximum le nombre de victimes collatérales.

Longtemps restées secrètes et cachées au grand public, c'est après les opérations de manipulation réussies en Serbie que des blogueurs et analystes ont commencé à dévoiler les rouages de ces phénomènes pour le moins surprenant qui ne ciblaient qu'un type similaire d'États.

## Manipulation et non-violence

Les révolutions de couleur sont basées sur des stratagèmes extrêmement subtils, modernes et subversifs, fondés sur la [non-violence](#) et conçus par un politologue américain du nom de [Gene Sharp](#).

Au cours des 20 dernières années, ces méthodes de résistance non-violentes ont été structurées puis appliquées via des ONG soi-disant neutres et axées sur la société civile, qui étaient en réalité financées plus ou moins directement par diverses ONG ou fonds en lien direct avec le département d'État américain. La CIA va même dispenser des formations aux leaders de ces « pôles de résistance », manifestant l'implication directe du département d'État dans ces mouvements soi-disant spontanés. Ceux qui auraient des doutes sur la véracité d'un tel fait peuvent se référer à [l'interview](#) donnée par un des principaux activistes non-violents en Serbie, membre d'[Otpor](#), a la revue *Politique internationale*.

## Non-violence 2.0

Ces techniques pratiques visant à réaliser des révolutions non-violentes vont être adaptées au monde moderne et fusionnées avec les nouvelles technologies, trouvant dans les réseaux sociaux un formidable vecteur de propagation. Dans la foulée, les initiateurs et militants d'Otpor et du coup d'État en Serbie ont créé à Belgrade le centre CANVAS, qui promeut les stratégies des révolutions non-violentes partout dans le monde et se targue d'être « intervenu » dans plus d'une [quarantaine](#) de pays. La liste des partenaires et sponsors [annoncés sur le site](#) témoigne de la mainmise du département d'Etat sur cette « usine à révolutions », implication du reste confirmée [par Wikileaks](#).

Le virus des [révolutions de couleur](#) s'est propagé au cours de la première décennie du siècle au monde eurasiatique, et au cours de la seconde au sein du monde musulman, [24 révolutions de couleurs](#) ayant eu lieu ces 25 dernières années. CANVAS est en effet intervenu dès le début du printemps arabe [en Égypte](#) mais aussi dans la grande majorité des [pays arabes](#) concernés par le soi-disant « printemps révolutionnaire ».

## Guerre de l'information et échec des processus « colorés »

La réalité va cependant rapidement reprendre ses droits, et les régimes issus des quelques révolutions de couleur s'effondrer aussi rapidement qu'ils avaient éclos. En Serbie, ce sont les ex-partenaires de Milosevic qui sont au pouvoir, l'opposition a repris le pouvoir en Géorgie et en Ukraine, les dernières élections présidentielles et législatives organisées dans un cadre légal (impliquant tous les partis, et pas en temps de guerre) ont vu la victoire systématique de Viktor Ianoukovitch et du Parti des régions.

Ce point est fondamental : il implique que si le mode opératoire (la révolution en elle-même) est rôdé, la gouvernance n'est pas au point, mettant les nouvelles élites « colorées » face au risque du suffrage universel qu'il n'est pas (encore ?) possible de supprimer.

Le point crucial de la [guerre de l'information](#) prend à cet instant présent toute son importance, puisque la révolution s'est systématiquement accompagnée d'une campagne de désinformation massive axée sur l'émotionnel visant à intensifier la manipulation des masses, transformées en agents inconscients, tandis que la minorité active (les agents conscients) peut continuer son travail avec une majorité acquise à sa cause.

Dans l'ex-espace soviétique, la manipulation des foules a cessé dès qu'elle n'est plus parvenue à masquer les réalités économiques et politiques, et la mauvaise gestion des nouvelles élites « colorées ». Dans le même temps, en Russie, la communication anti-orange connaissait de lourds succès.

## La violence, nouveau mode opératoire ?

À la lumière de ces considérations, le scénario ukrainien est extrêmement intéressant. Le Maidan n'est pas une révolution de couleur de plus, mais un nouveau modèle de révolution de couleur qui a cessé d'être non-violent. L'échec du projet de couleur de 2004 a donné naissance au projet 2015 qui inclut désormais [la violence](#) dans son mode opératoire (coup d'État de Pravy Sektor, assassinat de représentants des forces de l'ordre, snipers qui tirent sur la foule...). Autre macabre innovation : [l'élimination totale](#) de l'élite politique à renverser, pour éviter que celle-ci ne puisse revenir au pouvoir par volonté populaire via des élections libres.

Alors que la bataille de la communication semble [en passe d'être perdue](#) par la puissance instigatrice de des coups d'États déguisés, il est plausible que l'humanité connaisse un nouveau cycle de

révolutions de couleurs.

Après la révolution de couleur 1.0 (non-violente), la révolution de couleur 2.0 (non-violente et via l'aide d'Internet), nous assistons actuellement à l'éclosion de la version 3.0 : des révolutions de couleurs ultravioletes, réalisées à l'aide des nouvelles technologies.

Source : [fr.sputniknews.com](http://fr.sputniknews.com)